

Tous-honors Parents;

Il y a si peu de jours que dernièrement vous escrivis qu'il ne scauroit entrer dans m'indigne uera au deuant qui merita une nouvelle lettre. Tout fois le Sr. Cap. Floridon, qui avec les siens ne cessa de me continuer l'honneur de ses très dignes amitiés, desirant vous être d'autant le mieux uenu, qu'il juge les esmoignages de ma main vous être plus agréables que ceux de sa langue. Je supplie qu'il puisse rencontrer de la bienveillance en votre maison, à mesure qu'il s'en promet et merite. Le Sr. Turbini nous a veu passer trois jours, qu'il arriva; assez affligé de voir être son frère de dehors ce Royaume à un autre, premier que de l'avoir peu aboucher. Son depart, en partit inspiant, m'a satisfait en ce qu'il est venu sans aucun de vos lettres. Dans le nauage de nord canuir Hardoca, il semble que certain petit rayon de soleil nous vaille faire espérer une délivrance plus tost que n'auions osé imaginer; depuis que les Marchands

qui jamais leur mer vint mes imaginer qu'ils eussent vaille braver le moindre

d'un et d'autre costé se sont appliqués à vider d'au-
trous points de chicaneries qui par l'intermède des Seig.^{rs} de
Paris et nos Amb.^{rs} se voyent filer à la longue
que souvent les intérêts ne trouvent importés de
considération. Cey va bien si il dure; et selon ce qu'il
y. ou 5. semaines nous pourrions mettre hors de ce
grand bal; mais nous avons les cœurs si endurcis au
desespoir, qu'à peine y a il est possible d'esperances
capable de les amollir. Le Royal benigne nos
issus et vous comble de santé et longue vie à sa
Je suis de vob.^{re} affectueux serviteur

Très-Honorable Parents;

De plus ob.
Lad. et
L'Amour

Londres. ce 17^{me} de Juin, dimanche, 1682.

